

instruisant toutes les nations à lever " les yeux vers les montagnes d'où leur viendra le secours ".

La prédiction d'Isaïe a été en effet confirmée par l'événement : l'Eglise de Dieu est si élevée par son origine et par sa dignité divines qu'elle se montre clairement aux yeux de ceux qui la regardent : " Et aux jours nouveaux une montagne sera préparée pour la maison du Seigneur sur le sommet des montagnes, et elle sera élevée sur les collines." (Is. II, 2.)

Dans Nos préoccupations et dans Nos projets l'Ecosse tient une place telle qu'après avoir été l'objet d'une longue et vive affection de la part de ce Siège apostolique, elle Nous est chère en quelque sorte à un titre spécial. Il y a vingt ans, en effet, — Nous sommes heureux d'évoquer ce souvenir, — Nous avons consacré les prémices de Notre ministère apostolique à ce pays, alors qu'au lendemain de Notre avènement au Pontificat Nous avons pris soin d'y rétablir la hiérarchie. Depuis lors, Vénérables Frères, avec le concours de votre clergé, Nous n'avons cessé de rechercher le bien de votre nation, que d'ailleurs son caractère rend très apte à embrasser la vérité.

Mais maintenant, puisque Notre âge est tel que le terme de Notre vie semble proche, Nous avons jugé bon de vous adresser encore la parole, Vénérables Frères, et de donner à votre peuple une nouvelle preuve de Notre sollicitude apostolique.

Les troubles violents qui sévirent sur l'Eglise au seizième siècle arrachant à la foi catholique un trop grand nombre d'hommes à travers l'Europe, entraînent aussi la plupart des Ecosseis, qui pendant plus de mille années avaient glorieusement conservé cette foi. Il Nous est doux de reporter Notre pensée sur les services éclatants rendus par vos ancêtres à la religion catholique. De même Nous aimons à Nous rappeler les hommes, nombreux certes, dont le courage et les exploits illustrèrent le nom de l'Ecosse. Mais vos concitoyens refuseront-ils aujourd'hui de se souvenir à leur tour de ce qu'ils doivent à l'Eglise catholique, de ce qu'ils doivent au Saint Siège? Nous rappelons ici des faits qui vous sont connus à fond.

Vos annales racontent que Ninias, un Ecosseis, ayant conçu un ardent désir de faire des progrès dans la lecture des lettres sacrées, dit : " Je me lèverai, je parcourrai la mer et la terre, je chercherai la vérité qu'aime mon âme. Est-il donc besoin de tant de labeurs? N'a-t-il pas été dit à Pierre : " Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle." Donc dans la foi de Pierre, il n'y a rien d'insuffisant, rien d'obscur, rien d'imparfait, rien contre quoi puissent prévaloir ces mauvaises doctrines et ces opinions perverses qui sont comme les portes de l'enfer.

" Et où est la foi de Pierre si ce n'est sur le siège de Pierre? C'est là certes, c'est là que je dois aller, afin que quittant ma patrie, ma famille et la maison de mon père, je mérite de voir dans la terre de vision la volonté de Dieu et d'être protégé par son temple (1)."

(1) Tiré de la vie de saint Ninias, évêque de Ma'son-Blanche ou de Galloway, en Ecosse, écrite par saint Alfred, abbé de Rievais.